



Ah! mon Dieu, voilà une robe perdue! — Page 24, col. 1.

La reine prit le papier et lut.

« L'événement d'aujourd'hui change les choses de face.

« On peut tirer un grand parti de cette tête coupée.

« L'Assemblée va avoir peur et demandera la loi martiale.

« M. de Mirabeau peut appuyer et faire voter la loi martiale.

« M. de Mirabeau peut soutenir qu'il n'y a de salut qu'en rendant la force au pouvoir exécutif.

« M. de Mirabeau peut attaquer M. de Necker sur les subsistances et le renverser.

« Qu'à la place du ministère Necker on fasse un ministère Mirabeau et Lafayette, M. Mirabeau répond de tout. »

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## LES AILES D'ICARE

PAR CHARLES DE BERNARD.

— Vous êtes musicienne, madame? lui demanda bientôt Deslandes, à qui la vue d'un superbe piano placé entre les fenêtres fit croire qu'il abordait un terrain favorable à ses prétentions personnelles.

— Du moins je l'ai été, répondit Théodosie en minaudant; j'adore la musique; mais elle agit tellement sur mes nerfs que j'ai été obligée d'y renoncer, à mon grand chagrin, je vous jure; c'est un art si enchanteur, si ravissant! je me trouve réellement malheureuse d'être douée d'une organisation si impressionnable.

— Comment! madame, je serai donc privé du plaisir de vous entendre? reprit le substitut.

— Je ne jouerais pas pendant dix secondes avant de me sentir oppressée, étouffée et d'avoir une crise nerveuse.

— A-t-elle une assurance! dit à sa voisine l'éleve-pianiste de quarante-trois ans; elle n'a jamais

mis les doigts sur un clavier, et je suis sûre qu'elle ne distinguerait pas seulement une croche d'un soupir.

— Ce n'est pas faute d'en pousser, quand elle veut faire la sentimentale, répondit la buveuse de vinaigre; mais, avec ses prétentions, elle a tort de mettre du rouge, ça lui donne l'air commun.

Le chapitre de la musique épuisé, Deslandes, pour soutenir la conversation, entama celui de la danse. Madame de Marmancourt regretta hautement les bal de l'Opéra, auxquels le carême avait mis fin, et ses deux amies unirent leurs doléances aux siennes.

— Mais, mesdames, nous allons avoir un bal superbe, observa Deslandes; le bal au profit des réfugiés polonais, est-ce que vous n'y irez pas?

— Il faudrait avoir des billets, répondirent à la fois les trois femmes.

— Je puis vous en remettre, car je me suis chargé d'en distribuer quelques-uns, reprit le substitut, empressé de faire voir qu'il n'était point étranger au beau monde; et il tira de sa poche les billets dont il devait encore le prix à la femme du conseiller d'État.

Les deux amies de madame de Marmancourt tendirent la main sans hésitation; plus prompte encore, et par un geste plein d'aisance, Théodosie prit le paquet tout entier.

— Il y en a pour hommes et pour dames, dit-elle avec un gracieux sourire; ces messieurs vont se les partager, et nous leur laisserons le plaisir de nous offrir les roses. En voilà précisément trois de cette couleur.

En examinant les billets, elle aperçut la signature qu'y avait apposée madame Piard, en qualité de dame patronnesse. A cette vue, elle laissa échapper un geste de surprise, puis se mit à sourire d'un air railleur; les deux autres femmes en firent autant, et chuchotèrent entre elles; les hommes, requis de prendre chacun un billet, partagèrent à leur tour cette hilarité inintelligible pour Deslandes, qui entendit murmurer à plusieurs reprises autour de lui le nom de M. Jules.

— Quel est donc ce monsieur Jules dont on parle tout bas? demanda le substitut à son interlocuteur.

— Un ami de la maison, répondit Blondeau en se pinçant les lèvres.

La distribution achevée, Deslandes vit plusieurs hommes remettre à madame de Marmancourt le prix du billet qui leur était échu.

— Bon, voilà mes deux cents francs remboursés, se dit-il, assez content de cet arrangement; mais sa satisfaction fut de courte durée. Théodosie n'eut pas l'air de se souvenir qu'il leur restait un compte à régler; au lieu de venir à lui comme il s'y attendait, elle s'approcha négligemment de Blondeau, et, par un geste furtif, lui glissa dans la main les pièces d'or qu'elle venait de recevoir. Malgré son assurance, l'ami du substitut rougit et baissa les yeux; puis, par une inspiration soudaine, il s'assit à la table de bouillotte d'où se levait un des joueurs :

— Cet argent-là doit me porter bonheur, se dit-il en mettant pour cave devant lui les deux cents francs sur lesquels comptait encore son ami.

— Voilà une femme fort distraite, pensa celui-ci après une demi-heure d'attente inutile; il est impossible que j'aie lui rappeler qu'elle ne m'a pas rendu mon argent. Si du moins elle m'avait laissé un billet, mais elle les a, ma foi, pris tous dix, et maintenant si je veux aller à ce bal, il faudra que je m'adresse de nouveau à madame Piard. Ce sera deux cent vingt francs que me coûtera mon entrée. Diantre, c'est cher! je n'ai dépensé que trois francs douze sous pour entendre Duprez.

Le substitut devait être mis à une autre épreuve à laquelle il ne s'attendait guère. Ainsi que la femme du conseiller d'État, madame de Marmancourt avait sa pierre de touche pour découvrir le degré d'estime dont étaient dignes les hommes nouvellement présentés dans son salon. On venait de servir le thé : avec un doux sourire elle en offrit au jeune magistrat, et, tandis qu'il se redressait après avoir reçu d'elle une tasse remplie jusqu'au bord, elle lui poussa imperceptiblement